

SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°86 - SEPTEMBRE 2020





## LE MOT DU PRÉSIDENT

Le « Mot du président » publié dans notre dernier *Bulletin*, daté de décembre 2019 (!), faisait état d'un bilan extrêmement positif et se terminait par un appel enthousiaste à participer à l'Assemblée générale du 17 mars 2020 ; celle-ci devait se clôturer par une conférence retentissante sur le résultat des fouilles du site du Parking 58, au centre de Bruxelles <sup>(1)</sup>. Tout était prêt : rapport moral, rapport financier (largement bénéficiaire), rapport des commissaires aux comptes, superbe programme de conférences pour l'année 2020 et le début de 2021, nouvelles publications bien avancées, ... Mais le Covid-19 est arrivé et la situation sanitaire s'est rapidement dégradée. Je n'insisterai pas sur ces pénibles moments et sur la léthargie de toutes les activités culturelles qui en a résulté. Il nous a fallu annuler visites et conférences. Nous avons également été contraints de reporter *sine die* notre Assemblée générale. Celle-ci sera finalement organisée, sous une forme dématérialisée, dans la seconde moitié du mois de septembre, de façon à pouvoir satisfaire aux prescrits légaux : il convient, en effet, que le rapport moral et les comptes 2019 puissent être dûment approuvés, et que décharge soit donnée aux administrateurs.

Le 22 mai 2020, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a été confrontée au décès de notre vice-présidente, Claire Dickstein, membre bienveillante du Conseil d'administration de la SRAB depuis soixante ans. Avec sa disparition, la Société perd une de ses figures tutélaires. Un premier hommage lui est rendu dans le présent *Bulletin*. Le tome 76 (2020) de nos *Annales* contiendra, en plus de sa Bibliographie complète, un article sur ses travaux d'histoire bruxelloise.

---

(1) Voir, par exemple, l'aperçu de Julie TIMMERMANS, Valérie GHESQUIÈRE, Marc MEGANCK & Stephan VAN BELLINGEN, « Fouilles archéologiques sur le site du Parking 58. Un ancien quai de la Senne (XV<sup>e</sup> siècle) », dans *Demeures historiques & Jardins*, n° 206, 2<sup>e</sup> trimestre 2020, p. 27-31.

Le Conseil d'administration, réuni le 25 février 2020 pour préparer l'Assemblée générale du 17 mars, a souhaité accorder la qualité de « membre d'honneur » à notre ancien administrateur Jean-Didier van Puyvelde, dont le rôle capital dans la vie de la Société a été rappelé dans le précédent *Bulletin*. Avec Jean-Pierre Vandenbranden et Jean-Claude Échement, la Société compte ainsi trois membres d'honneur.

Le CA a également pris acte, à regret, de la demande de notre ancienne secrétaire générale adjointe, Corinne van Hauwermeiren, d'être déchargée de son mandat d'administratrice de la Société. Après la retraite de Jean-Claude Échement, elle a, en effet, repris les rênes de la société ConservArt ; en raison de ce surcroît de travail, Corinne estime ne plus être à même d'assumer convenablement ses obligations envers la SRAB. Le CA la remercie chaleureusement pour le travail effectué.

Notre Société n'est évidemment pas restée inactive pendant ces longs mois de confinement, même s'il nous a fallu, comme je l'ai dit plus haut, annuler ou postposer les visites et conférences initialement prévues. Dans la mesure des possibilités, nous avons profité au maximum des avantages du télétravail. Nous avons notamment travaillé avec énergie à la publication du tome 76 (2020) de nos *Annales* et, surtout, à la finalisation du volume de notre collection « Investigations » consacré à l'*Aula magna* du palais ducal du Coudenberg. L'évolution des travaux à la Bourse et le triste sort du musée « Bruxella 1238 » ont suscité bien des réunions (virtuelles, pour la plupart d'entre elles) et des réflexions, dont nous vous ferons part prochainement ; de nouvelles fouilles auxquelles nous sommes étroitement associés sont en cours. Nous avons également continué notre mission d'entretien des deux autres sites majeurs qui avaient fait l'objet de recherches archéologiques dirigées par Pierre Bonenfant : la crypte de l'actuelle cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et le palais du Coudenberg.

Le présent *Bulletin* contient, outre l'évocation de la personnalité marquante de Claire Dickstein, le résumé d'une conférence sur « la restauration mercantile de tableaux flamands des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles » présentée à la tribune de la Société par Didier Martens et Alexandre Dimov le 19 décembre 2019. Une place importante est réservée à un article particulièrement stimulant, et très neuf, sur « l'apport de l'imagerie LiDAR à la prospection archéologique en forêt de Soignes » :

un sujet prometteur sur lequel Michel Fourny, notamment, travaille depuis plusieurs années. Le *Bulletin* fait également mention des recherches archéologiques à Bruxelles présentées au congrès *Archaeologia Mediaevalis*, organisé à Beez (Namur) quelques jours avant le début du confinement <sup>(2)</sup>. Il se termine par l'annonce de la publication, sous la direction de George Laurent, d'un texte inédit d'un ancien président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925), qui constitue assurément une contribution majeure à l'histoire de la franc-maçonnerie bruxelloise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

J'espère de tout cœur que le prochain *Bulletin* marquera la reprise de nos activités et qu'il pourra se faire l'écho de nos chaleureuses retrouvailles à l'occasion d'une de nos conférences.

Alain DIERKENS  
Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

---

(2) Dans le domaine de l'archéologie bruxelloise, je signale l'analyse par l'archéobotaniste Koen Deforce (UGent) des fosses septiques de la rue d'Une Personne (une fosse : XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et de la rue des Chartreux (deux fosses : l'une du XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s., l'autre du XVI<sup>e</sup> s.) : Freeke DE RIDDER, « Moet er nog toiletpapier zijn ? Dysenterie in archeologisch perspectief », dans *Ex Situ. Tijdschrift voor Vlaamse Archeologie*, n° 27, avril-juin 2020, p. 10-13.



## IN MEMORIAM CLAIRE DICKSTEIN-BERNARD (6 OCTOBRE 1933 – 22 MAI 2020)

Claire Dickstein nous a quittés le 22 mai 2020. Elle était administratrice de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles depuis 1960, soit soixante ans ... Six décennies de présence attentive, tantôt discrète, tantôt énergique, toujours bienveillante. Elle avait été présidente de la Société en 1982-1983 et, plus récemment, lors des problèmes de santé de Pierre Bonenfant, elle avait accep-

té d'assumer la fonction de présidente f.f. jusqu'à l'élection d'un nouveau président en mars 2010. Depuis lors, elle était vice-présidente, désireuse de faciliter les rapports de la Société avec la Ville de Bruxelles, dont elle connaissait le moindre rouage.

Les relations de Claire Dickstein avec la Société ont toujours été très étroites, depuis que, sur la suggestion de Mina Martens, elle en avait rejoint le Conseil d'Administration. C'est la SRAB qui a assumé la publication de sa thèse de doctorat, *La gestion financière d'une capitale à ses débuts : Bruxelles, 1334-1467* (*Annales de la SRAB*, t. 54, 1977, 503 p.). Et c'est elle aussi qui a pris en mains la publication, par Pierre Bonenfant et Pierre Cockshaw, du beau volume de *Mélanges* qui lui a été offert à l'occasion de son admission à la retraite comme archiviste-



Claire Dickstein-Bernard, accompagnée par son mari, le Dr Maurice Dickstein, lors de la réception organisée à l'occasion de son admission à la retraite comme archiviste-conservateur des collections du CPAS de la Ville de Bruxelles (octobre 1998).

conservateur des collections du CPAS, Centre public d'Aide sociale – autrefois CAP, Commission d'Assistance publique – de la Ville de Bruxelles (*ASAB*, t. 63, 1999, XIV-466 p.). Claire Dickstein a souhaité qu'en sa mémoire, soit fait à la Société un don important qui témoigne durablement de ces liens extrêmement forts.

Archiviste à la Ville de Bruxelles de 1958 à 1973, Claire Dickstein connaissait mieux que quiconque les archives anciennes de la Ville. Elle s'est beaucoup intéressée aux finances communales de Bruxelles au Bas Moyen Âge. Elle a, plus particulièrement, concentré son attention sur le milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et sur les relations complexes entre le duc de Bourgogne Philippe le Bon et les autorités bruxelloises. Elle a étudié les travaux de la seconde enceinte de

Bruxelles et ceux de l'aile orientale de l'hôtel de Ville et s'est efforcée, avec succès, d'expliquer la moindre rubrique des comptes de construction de l'*Aula Magna* du Palais du Coudenberg <sup>(1)</sup>. Elle a d'ailleurs consacré à l'*Aula* deux articles fondamentaux dans les *Annales* de la SRAB <sup>(2)</sup>. On pourra très prochainement lire son dernier article sur la question, tout à fait neuf et accompagné de la publication de textes inédits, dans le futur volume de notre collection *Investigations* qui sera entièrement consacré à l'étude archéologique, historique et iconographique de ce bâtiment impressionnant <sup>(3)</sup>. Elle a également rassemblé de très gros dossiers sur l'histoire médiévale des corporations et des métiers bruxellois, sur lesquels elle espérait avoir le temps de publier les résultats de ses recherches approfondies <sup>(4)</sup>.

---

(1) Voir son étude synthétique : « La période bourguignonne. Quelques données historiques », dans Vincent HEYMANS, éd., Laetitia CNOCKAERT & Frédérique HONORÉ, coord., *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*. Bruxelles, Mardaga, 2014, p. 94-103 et 322-324.

(2) « La construction de l'*Aula magna* au palais du Coudenberg. Les préliminaires (1451-1452) », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 67, 2006, p. 51-76 ; « La construction de l'*Aula magna* au palais du Coudenberg. Histoire du chantier (1452-1461 ?) », *ibid.*, t. 68, 2007, p. 35-64.

(3) « La construction de la grande salle », dans Claire DICKSTEIN-BERNARD, Alain DIERKENS & Michel FOURNY, éd., *Au cœur de l'ancien palais de Bruxelles, l'Aula magna. Construction, vestiges et iconographie de la grande salle d'apparat du palais de Philippe le Bon*. Bruxelles, Société royale d'Archéologie de Bruxelles (Investigations, 2), sous presse.

(4) Comme en témoignent quelques articles récents : « La maison édifiée en 1441

Une partie importante de ses activités scientifiques était liée à ses fonctions d'archiviste-conservateur des collections du CPAS de Bruxelles, un poste qu'elle a occupé pendant vingt-cinq ans (de 1973 à 1998). S'inscrivant ainsi dans la succession directe de son maître, Paul Bonenfant, puis d'Anne-Marie Bonenfant, elle a multiplié les études sur les collections du Musée et des Archives <sup>(5)</sup>, sur les hôpitaux bruxellois, sur la charité durant l'Ancien Régime. Elle a ouvert ses intérêts à l'histoire hospitalière plus récente, écrivant des articles substantiels sur l'enseignement médical universitaire contemporain ou sur l'hôpital Saint-Pierre.

Claire Dickstein était une grande Dame, d'allure austère, qui en imposait par ses jugements sans concession, son sens de l'équité et son honnêteté. Son tempérament méthodique et rigoureux, renforcé tant par ses obligations professionnelles que par la méthode cri-

tique exigée des historiens, a fait d'elle une gestionnaire hors pair, unanimement appréciée. Quand on la connaissait un peu mieux et qu'on parvenait – rare privilège – à gagner sa confiance, on découvrait une femme sensible et généreuse, intarissable sur son jardin, grande connaisseuse d'art et passionnée de musique.

La Société royale d'Archéologie de Bruxelles consacrera, dans le prochain tome de ses *Annales*, un article spécifique à Claire Dickstein et à ses travaux d'histoire bruxelloise ; on y trouvera aussi sa Bibliographie, qui complétera et actualisera celle qui avait été publiée dans ses *Mélanges* de 1998.

La Société lui rend hommage avec reconnaissance, respect et affection.

Alain DIERKENS  
Président de la SRAB

---

sur la Grand-Place de Bruxelles par le Métier des charpentiers, élément d'un ensemble architectural de six maisons en pierre conçu par la Ville », dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 77, 2008, p. 3-26 ; « L'autel et les retables des charpentiers bruxellois dans l'église Notre-Dame du Sablon (xv<sup>e</sup> siècle) », dans *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie*, t. 31, 2009, p. 15-32 ; « Comment et pourquoi, en investissant la Grand-Place à partir de 1421, les Nations de Bruxelles ont été à l'origine du joyau architectural que nous connaissons aujourd'hui », dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 86, 2017, p. 7-30.

(5) Un exemple : *Les collections du Centre public d'Aide sociale, Bruxelles*. Bruxelles, Crédit Communal, 1994 (Musea nostra, 34), 127 p



# LA RESTAURATION MERCANTILE DE TABLEAUX FLAMANDS DES XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES<sup>(1)</sup>

C'est dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on commença à redécouvrir et à s'intéresser à l'art des grands maîtres de la peinture des anciens Pays-Bas bourguignons. Dans la foulée et parallèlement à la tenue des premières grandes expositions consacrées aux Primitifs flamands et à leurs héritiers du XVI<sup>e</sup> siècle, leurs tableaux suscitèrent bientôt un engouement sans précédent sur le marché de l'art. C'est ainsi qu'au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un grand nombre de ceux-



ci rejoignirent des collections tant privées que publiques, alors en constitution. Mais, comme c'est souvent le cas lorsqu'apparaît un marché lucratif, son développement s'accompagna très vite de dérives.

La prétendue *Allégorie (?) de la Chasteté (?)* attribuée à Hans Memling et conservée à Paris, au Musée Jacquemart-André, demeure une énigme depuis plus d'un siècle (fig. 1). Le panneau fut acquis par Nélie Jacquemart-André en 1910 auprès du marchand et collectionneur madrilène Juan Lafora Calatayud. Tant son interprétation que son attribution ont toujours été controversées. De surcroît, depuis 1988 et la publication de la notice de Micheline Sonkes, on sait que le tableau a subi de larges surpeints et repeints, principalement, selon l'auteure, dans

Fig. 1 – HANS MEMLING, *Allégorie (?) de la Chasteté (?)*. Huile sur panneau, 38,3 x 31,9 cm. Paris, Musée Jacquemart-André, inv. MJAP-P 857. Photo : © Institut de France - Musée Jacquemart-André.

(1) Résumé d'une conférence tenue le 10 décembre 2019 à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dans les locaux du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles.

le ciel et le paysage. Une étude minutieuse de l'œuvre révèle une forte proportion de couche picturale inauthentique, résultant de l'intervention d'un restaurateur moderne qui peut être identifié au fameux faussaire belge Joseph Van der Veken (1872-1964). On peut mettre en évidence un processus d'hyperrestauration reflétant des desseins clairement mercantiles de ses auteurs. L'ampleur de l'intervention fut telle qu'elle empêchera probablement à jamais toute inter-

prétation iconographique certaine. Malgré cet état de fait, le tableau a donné lieu à de multiples théories, aussi créatives qu'infondées. Enfin, la ré-étude de l'œuvre permet d'attribuer définitivement les parties originelles restantes à Memling ou à son atelier ainsi que de suggérer une fourchette de datation relativement précise.

L'ajout d'un fond de paysage emprunté à Memling dans l'arrière-plan de la prétendue *Allégorie*



Fig. 2 - ANONYME ESPAGNOL ca 1500-1520 & Joseph VAN DER VEKEN, *Ecce Homo*. Huile sur panneau, dimensions inconnues. Madrid, coll. privée (anciennement). Photo : © Boletín del Museo e Instituto Camón Aznar, 9, 1982.



Fig. 3 - JUAN DE FLANDES, *Saint Jacques le Majeur*. Huile sur panneau, 49 x 37 cm. Madrid, Museo Nacional del Prado, inv. P007710 (en dépôt à Santiago de Compostelle, Museo das Peregrinacións e de Santiago). Photo : © Museo Nacional del Prado.

de la *Chasteté* constitue par ailleurs une pratique d'hyperrestauration largement attestée autour des années 1900. Elle se retrouve notamment dans un *Ecce Homo* attribué à Bartolomé Bermejo (Madrid, coll. privée) (fig. 2), et dans un *Saint Jacques le Majeur* de Juan de Flandes (Madrid, Prado) (fig. 3). La retouche « à la Memling » permettait visiblement

d'apporter une plus-value à des œuvres anciennes conservées dans des mains privées. Elles ont souvent échappé à la vigilance des historiens d'art, entraînant des malentendus parfois importants.

Didier MARTENS  
& Alexandre DIMOV

## L'APPORT NEUF DE L'IMAGERIE LiDAR À LA PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE EN FORÊT DE SOIGNES

*Le LiDAR ? Qu'est-ce que c'est ?*

Acronyme de Light Detection and Ranging, le LiDAR est une méthode de télémétrie basée sur la mesure d'un faisceau lumineux généré par un laser qui a la propriété de traverser certains obstacles non minéraux, telle que la végétation<sup>(1)</sup>.

Des mesures de ce type, effectuées par le balayage vertical systématique du sol lors de missions aéroportées en haute altitude, permettent de générer une imagerie qui met en évidence le moindre relief du sol. L'intérêt pour l'ar-

chéologue est de rechercher les vestiges d'ouvrages dont les élévations n'ont pas été complètement arasées au cours des siècles par l'activité humaine ultérieure. En particulier, les labours répétés réduisent rapidement à néant une architecture de terre, en comblant des fossés ou en arasant des monticules plus ou moins volumineux, tels que des *tumuli* ou les levées de terre de fortifications. Lorsqu'elles sont conservées en relief à des degrés divers d'érosion, ces fragiles architectures de terre sont parfois à peine perceptibles lors

---

(1) Le grand public connaît surtout cette application par l'usage qui en est fait pour le contrôle des excès de vitesse dans la circulation routière.

de prospections pédestres<sup>(2)</sup>. C'est notamment le cas des tombelles, qui dans nos régions sont le plus souvent attribués à la Protohistoire.

*Une tombelle ?*

*Qu'est-ce que c'est ?*

Il s'agit d'un monument funéraire, constitué d'un tertre de terre recouvrant généralement une sépulture, voire exceptionnellement plusieurs. Si ce type de structure est déjà connu à l'époque Néolithique (tertres sur sépultures multiples du Néolithique moyen, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires av. notre ère), elles sont pour nos régions très caractéristiques des rituels funéraires de la Protohistoire. On retrouve ainsi des tombelles à tertre central, fossé et talus concentriques à l'Âge

de Bronze ancien-moyen (3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> millénaires av. notre ère) ou des tombelles simples au premier Âge du Fer (Hallstatt, VIII<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles av. notre ère) ou au début du second Âge du Fer (V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère).

*Le LiDAR dans les trois régions de Belgique*

Disponible en libre accès depuis 2015 via le site internet du Géoportail de la Wallonie<sup>(3)</sup>, l'imagerie LiDAR des micro-reliefs de l'ensemble de la Région wallonne a fait l'effet d'une révolution pour la prospection de sites archéologiques à grande échelle, en complément à la photographie aérienne qui connaît un regain inattendu<sup>(4)</sup> grâce à la multiplication des sites

---

(2) Avant l'avènement du LiDAR, nous n'avions d'autre choix que de sillonner systématiquement les massifs forestiers, souvent encombrés de taillis, de ronces, de chablis et de fougères. Étant donné les obstacles, plusieurs générations se sont succédé sans épuiser le sujet dans ce mode de prospection long et fastidieux. Aujourd'hui encore, la tâche de la vérification *in situ* des observations LiDAR n'est pas toujours aisée et doit se faire durant l'hiver, lorsque la végétation est au repos. Subsiste encore l'obstacle que constituent les propriétés privées impénétrables sans autorisation préalable et qui demeureraient impossibles à investiguer sans l'indiscrétion du LiDAR.

(3) WalOnMap : <http://geoportail.wallonie.be/walonmap>

(4) Ces nouveaux outils de prospection ouvrent des perspectives inédites de recherches pour des périodes qui s'étalent du Néolithique à la période contemporaine. En particulier ils ont modifié notre perception des phénomènes culturels funéraires à l'Âge du Bronze ancien-moyen : voir Alain HENTON, Michel FOURNY, Michel VAN ASSCHE & Benoît CLARYS, « Ortho-photographie de haute altitude et imagerie LiDAR, de nouveaux outils de prospection pour la recherche protohistorique en Wallonie (Belgique) », dans *Lunula. Archaeologia protohistorica*, t. 24, 2016, p. 3-12 ; Alain HENTON, Philippe HANNOIS, Philippe DUCROCO, Michel VAN ASSCHE, Michel FOURNY, Benoît CLARYS & Frédéric BROES, « Entre Manche et Escaut, un paysage funéraire insoupçonné de l'Âge du Bronze ancien-moyen. Bilan de cinq années de prospections sur ortho-photographies de haute altitude ou sur couverture LiDAR en Nord-Pas-de-

internet qui proposent des images nouvelles et régulièrement mises à jour<sup>(5)</sup>. Ainsi, des centaines de fossés, levées de terre, tertres et tombelles jusqu'alors inédits, ont été révélés dans des massifs forestiers et des parcelles boisées qui n'ont pas, ou peu, subi le nivellement par la mise en culture, et ce parfois depuis le Néolithique. Alors que la couverture LiDAR publiée pour la Wallonie en 2015 débordait quelque peu sur la Région flamande, elle n'atteignait toutefois pas la Région de Bruxelles-Capitale. Nous étions impatients de

prospector, en particulier, l'ensemble du massif forestier pérenne de Soignes, zone à haut potentiel de nouvelles découvertes, situé à cheval sur les trois Régions du pays<sup>(6)</sup>. À ce jour, Brugis<sup>(7)</sup> (le site internet cartographique de la Région de Bruxelles-Capitale) ne propose qu'une version simplifiée du LiDAR bruxellois et c'est grâce à Geopunt<sup>(8)</sup>, l'équivalent pour la Région flamande, qui englobe aussi Bruxelles<sup>(9)</sup>, que tout un chacun y a accès depuis le mois de mai 2019 dans une formule en très haute définition.

---

Calais, Hainaut et Brabant wallons », dans *Bronze 2019 - 20 ans. [Colloque international anniversaire de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze (APRAB), Bayeux, 19-22 juin 2019, résumés des communications]*, Bayeux, 2019, p. 106-108.

(5) À l'inverse du LiDAR, le recours à la photographie aérienne est inadéquat en milieu forestier mais concerne en revanche les parcelles cultivées et les prairies qui conservent rarement des micro-reliefs très anciens. Google Maps, Google Earth et Bing Maps sont certainement les sites les plus connus. Ces sites conservent parfois les archives photographiques des années antérieures, ce qui permet éventuellement de compléter des informations partielles qui étaient passées inaperçues. Il convient toutefois d'enregistrer régulièrement les images pour les archiver, au risque de les voir un jour disparaître des sites qui les hébergent. Les trois Régions de Belgique proposent également une sélection d'images ortho-photographiques dans une approche chronologique.

(6) La Région de Bruxelles-Capitale a publié récemment une série de neuf articles consacrés à la Forêt de Soignes : « La Forêt de Soignes », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 14, avril 2015, p. 6-81.

(7) <http://urbanisme.irisnet.be/cartographie/brugis> ; <http://www.geo.irisnet.be/fr/> . La base de données cartographique UrbIS renseigne des données LiDAR à l'usage interne de l'administration : <https://urbisonline.brussels> . Un exemple d'imagerie LiDAR proposé par UrbIS est illustré dans « La Forêt de Soignes », *op. cit.*, p. 37.

(8) Geopunt Vlaanderen : <http://www.geopunt.be> . Un autre site héberge la même imagerie : <https://remotesensing.vlaanderen.be/apps/openlidar/#collapseBaseLayers>.

(9) Le LiDAR et les données cartographiques de base de Bruxelles y sont accessibles, à l'exclusion de données administratives plus précises, dont les plans cadastraux.



Comme en Région wallonne, le LiDAR de Geopunt est un outil de topographie qui a été mis au point pour la gestion de l'aménagement du territoire, initialement sans concertation avec les archéologues qui y trouvent néanmoins une ressource très appréciée pour la recherche. Dans les deux cas, c'est le format d'imagerie Hillshade<sup>(10)</sup> qui rencontre nos attentes. Ce format d'image a été choisi afin de simuler un jeu d'ombres portées qui révèle les reliefs avec une sensibilité très fine, annoncée par Geopunt de l'ordre de 0,25 m<sup>(11)</sup>. Plus l'échelle de la visualisation à l'écran est grande, mieux les

détails apparaissent. Un premier « survol » à petite échelle (proche de 1/50 000) permet de reconnaître les caractéristiques générales des macro-reliefs du massif boisé de la Forêt de Soignes qui est parcouru par une multitude de petits vallons, aujourd'hui secs pour la plupart, et qui constituent les vestiges de la dernière période glaciaire. C'est le gage d'un faible taux d'érosion, alors que dans les campagnes avoisinantes qui sont depuis longtemps dévolues à l'agriculture, ces vallons ont été oblitérés ou se sont fortement estompés<sup>(12)</sup>.

---

(10) Pour WalOnMap, il s'agit du « Modèle Numérique de Terrain (MNT) 2013-2014 Hillshade » ; pour Geopunt, il s'agit du « Digital hoogtemodel Vlaanderen II, multidirectionale Hillshade 0,25 m ». La précision de l'imagerie LiDAR accessible au public sur UrbiS sous la rubrique « *Hillshade 2019* » est nettement moindre que sur Geopunt et WalOnMap. Seuls les reliefs les plus importants apparaissent, ce qui rend l'imagerie inutilisable pour notre propos.

(11) À cet égard, le degré de précision à 0,25 m qui a été choisi pour Geopunt est nettement plus performant que celui disponible sur WalOnMap qui est de l'ordre de 1 m.

Si l'imagerie proposée au public est figée, il est parfois possible, dans un but de recherche, d'obtenir les données de base et de les filtrer en fonction de divers paramètres de sensibilité et de simulation des ombres portées. Certains archéologues ont acquis le contrôle de la méthode et proposent au public des procédures complexes (recommandées seulement aux initiés) qui permettent d'améliorer les images en fonction de besoins spécifiques : Erwin MEYLEMANS & Toon PETERMANS, *Het gebruik van laseraltimetrische gegevens en het Digitaal Hoogtemodel Vlaanderen in het kader van archeologisch en landschappelijk onderzoek. Enkele basisprincipes en richtlijnen*, Bruxelles, 2017 (Handleiding Agentschap Onroerend Erfgoed, 17).

(12) Roger LANGOHR, « La forêt de Soignes », dans Yves CABUY & Stéphane DEMETER, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, t. 9 : *Watermael-Boitsfort*, Bruxelles, 1994 ; Bart VANMONTFORT, Yannick DEVOS & Roger LANGOHR, « Caché sous les arbres... le site néolithique de Watermael-Boitsfort », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 14, 2015, p. 36-47.

## *Nombreuses découvertes de tombelles à Boitsfort*

En augmentant l'échelle de la visualisation aux environs de 1/10.000, on voit clairement se détacher certaines des structures archéologiques imposantes qui sont répertoriées depuis longtemps, tels les deux « tumuli » de Boitsfort<sup>(13)</sup>. À cette échelle, les levées de terre et les terrasses de la fortification néolithique voisine de Boitsfort-Étangs<sup>(14)</sup> sont également facilement reconnaissables. En examinant l'ensemble du massif forestier de Soignes à cette même échelle, on constate d'emblée qu'il n'existe aucun vestige archéologique en relief d'une envergure comparable et qui ne soit déjà connu. Il s'agit dès lors d'agrandir encore l'image dans le but de distinguer des micro-reliefs plus discrets, dont certains ont pu passer inaperçus jusqu'à présent et qui

constitueraient des sites archéologiques potentiels.

Force est de constater que les observations immédiatement dignes d'intérêt sont peu nombreuses. Faut-il s'en étonner, s'agissant d'un massif forestier maintes fois prospecté et utilisé comme lieu de loisirs depuis plus d'un siècle, à deux pas d'une métropole ? Sommes-nous pour autant déçus ?

Dans l'environnement immédiat des « tumuli » de Boitsfort, on décèle sur le LiDAR un petit monticule circulaire d'environ 15 m de diamètre et qui pourrait correspondre à un troisième tertre nivelé que le baron Alfred de Loë<sup>(15)</sup> avait soupçonné jadis « de l'autre côté<sup>(16)</sup> de l'avenue des Deux Montagnes » et qui présentait alors encore une élévation « d'1 m de hauteur ». Sur place,

---

(13) Y. CABUY & St. DEMETER, *Atlas*, t. 9, *op. cit.*, p. 60-61. Monuments classés, arrêté du 4 septembre 2002 ; <http://patrimoine.brussels/decouvrir/publications/autres-collections/monuments-et-sites-protoges-1/bruxelles-monuments-et-sites-classes> ; <http://patrimoine.brussels/decouvrir/register-du-patrimoine-protoge> .

(14) Y. CABUY & St. DEMETER, *Atlas*, t. 9, *op. cit.*, p. 49-53 ; Sylvie BYL, Yannick DEVOS, Michel FOURNY, Fanny MARTIN & Virginie PHILLIPART, « Fouille préventive à l'intérieur de la fortification Michelsberg de Boitsfort-Étangs. Résultats préliminaires », dans *Notae Praehistoricae*, t. 30, 2010, p. 49-56.

(15) Y. CABUY & St. DEMETER, *Atlas*, t. 9, *op. cit.*, p. 61 ; Alfred DE LOË, *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, t. 1 : *Les Âges de la Pierre*, Bruxelles, 1928, p. 232-235.

(16) Par rapport aux deux volumineux tumuli, on se situe en effet de l'autre côté de la drève.



Fig. 1 - En bas sur l'image LiDAR (© Geopunt) un troisième tertre de faible hauteur est visible à proximités des deux « tumuli » de Boitsfort. La fortification néolithique de Boitsfort-Étang est révélée dans toutes les subtilités du relief, impossible à appréhender de la sorte sur le terrain.



Fig. 2 - Une probable tombelle funéraire protohistorique (?) située au sommet de la crête de la Forêt de Soignes, au nord du quartier du Coin du Balais à Boitsfort, en bordure sud du chemin du Moulin (photo SRAB).



le micro-relief circulaire est bien présent mais difficilement perceptible sur une élévation d'à peine 50 cm<sup>(17)</sup> et dont il est impossible de rendre compte par la photographie. Le recours à des techniques d'enregistrement de la micro-topographie tridimensionnelle serait nécessaire pour en capter la juste mesure (fig. 1).

Toujours à Boistfort, un peu plus à l'Est et à 1,2 et 2 km à vol d'oiseau des étangs, se détachent deux sites de présumées tombelles funéraires nettement mieux caractérisées (fig. 2). Ces tertres semblent cette fois totalement inconnus des archéologues<sup>(18)</sup>. Un premier monticule de 12 m de diamètre et environ 1 m de haut se distingue de nombreuses petites meules de charbonniers potentielles que l'on rencontre dans les parages. Apparemment isolé, il est situé en position dominante, à la pointe d'un petit plateau délimité par deux profonds vallons, en bordure de la drève de la Forêt de Soignes. L'autre site occupe le sommet de la crête du massif forestier qui domine, à l'Est, le quartier du

Coin du Balai. Notre attention y a tout d'abord été attirée par deux monticules qui se détachent nettement sur l'imagerie LiDAR et qui mesurent respectivement environ 12 et 15 m de diamètre. Ils se situent à proximité immédiate, de part et d'autre du chemin du Moulin, très fréquenté par les promeneurs qui ne peuvent manquer de les remarquer. Les deux tertres conservent une hauteur de 1 m environ. Ils sont tous deux creusés d'un cratère excentré qui pourrait indiquer des fouilles anciennes et clandestines. Le fait est qu'en dépit de leur excellente visibilité, ces très probables tombelles ne sont pas renseignées dans l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles-Capitale*. En scrutant le sol à la recherche de ces deux structures, nous en avons repéré deux autres de moindre hauteur à proximité. Elles apparaissent également sur le LiDAR mais nettement plus estompées. On vérifiera peut-être un jour, à l'autopsie de futures recherches sur le terrain, si cette apparente concentration correspond à une nécropole cohérente.

---

(17) Les mesures de hauteur que nous mentionnerons correspondent à des évaluations très approximatives qui ne pourront être précisées sans la mise en œuvre de méthodes topographiques adéquates. Quant aux diamètres, longueurs et largeurs, ils ont pu être approchés par la mesure directe des images LiDAR qui sont toujours accompagnées d'une échelle graphique.

(18) Y. CABUY & St. DEMETER, *Atlas*, t. 9, *op. cit.*

## *Des tombelles potentielles à Auderghem*

C'est ensuite du côté d'Auderghem que notre attention a été attirée par des anomalies du relief. Un monticule régulièrement circulaire de 18 m de diamètre et environ 1 m de haut se détache au milieu de l'image LiDAR du Bois des Trois Couleurs, qui est réputé au printemps pour son tapis de jacinthes sauvages<sup>(19)</sup>. Les profondes ornières parallèles laissées par les roues d'un lourd charroi sont également visibles sur l'image. L'enquête sur le terrain confirme qu'un tracteur (débardeur?) a manifestement traversé le monticule en l'endommageant gravement. Très fragilisé, ce tertre constitue une potentielle tombelle qui n'est pas répertoriée dans les atlas archéologiques de la Région de Bruxelles<sup>(20)</sup>.

Au nord-est du prieuré du Rouge-Cloître<sup>(21)</sup>, en bordure de la drève des Augustins, mais nettement en dehors des anciens espaces enclos de l'ancien prieuré, un relief vaguement circulaire

et étendu sur environ 20 m de diamètre est de très faible hauteur, à peine perceptible sur le terrain. Serait-ce ce qui subsisterait d'une tombelle ou une meule de charbonnier très étalée ?

Toujours à Auderghem, aux environs du château des Trois Fontaines, une autre tombelle potentielle plus convaincante, de 18 m de diamètre et environ 50 cm d'élévation, ne peut être confondue avec les structures décrites par les frères Auguste et Gérard Vincent et Georges Cumont comme « un tertre surmonté d'une levée de terre à la manière d'un retranchement et un petit chemin d'accès, encaissé entre deux levées parallèles » que l'on pense en effet reconnaître sur l'imagerie LiDAR à l'emplacement renseigné au point 10 de l'*Atlas du sous-sol archéologique* de la commune d'Auderghem<sup>(22)</sup>.

## *Déception du côté de la commune d'Uccle*

Si la portion uccloise de la Forêt de Soignes est actuellement limitée en superficie, il faut se souvenir

---

(19) Les peuplements couvrants et naturels de jacinthes sauvages sont systématiquement l'indice d'un boisement séculaire.

(20) Stéphane DEMETER (coord.), Marc MEGANCK & Alain GUILLAUME (éds), *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, t. 21 : *Auderghem*, Bruxelles, 2010.

(21) *Ibid.*, p. 73-85; Sylvianne MODRIE, « Les recherches archéologiques sur le site du prieuré de Rouge-Cloître », *ibid.*, p. 86-93.

(22) *Ibid.*, p. 44 et carte fig. 100, p. 95.

que quelques petits bois anciens y étaient autrefois rattachés. C'est le cas du bois du Neckersgat qui présente les mêmes caractéristiques de micro-topographie que les massifs boisés qui n'ont pas ou peu été mis en culture. Un magnifique monticule circulaire de 8 m de diamètre nous est apparu au travers du LiDAR dans un jardin qui jouxte le bois. Nous y avons été accueillis par le propriétaire des lieux, l'architecte Lucien-Jacques Baucher qui a conçu et bâti sa villa dans les années soixante, ... en remodelant le relief du terrain jugé trop monotone. Cette pseudo-tombelle trop parfaitement régulière constitue un piège que

l'archéologue n'est pas toujours en mesure de déjouer de prime abord (fig.3).

*En Région flamande, à Tervueren, Hoeilaert, Rhode-Saint-Genèse et Overijse*

La plus grande superficie boisée du massif de Soignes concerne la Région Flamande qui réserve aussi son lot de surprises, en dépit du fait qu'elles sont peu nombreuses.

À Tervueren, une faible levée de terre (moins de 50 cm en élévation) souligne localement la frange supérieure du vallon du ruisseau du Rouge-Cloître, à proximité des étangs du même nom. Sur



Fig. 3 - Pseudo-tombelle, aménagée par l'architecte Lucien-Jacques Baucher dans son jardin de l'avenue Dolez, à Uccle (photo SRAB).

une distance de 400 m, l'ouvrage épouse la ligne de rupture entre le plateau et la pente puis s'estompe (suite à l'érosion?) en paraissant obliquer vers l'intérieur du plateau, à la façon d'un « éperon barré » qu'il s'agissait de délimiter pour le défendre ou l'enclorre dans une configuration qui rappelle la fortification néolithique de

Boitsfort-Étangs, ou mieux encore celle d'Ottembourg / Grez-Doiceau<sup>(23)</sup>. La datation d'un tel ouvrage n'est évidemment pas assurée en l'absence de fouilles.

Sur la commune d'Overijse, à proximité immédiate du château de Marnix, au sud du Bois des Capucins, subsistent des reliefs

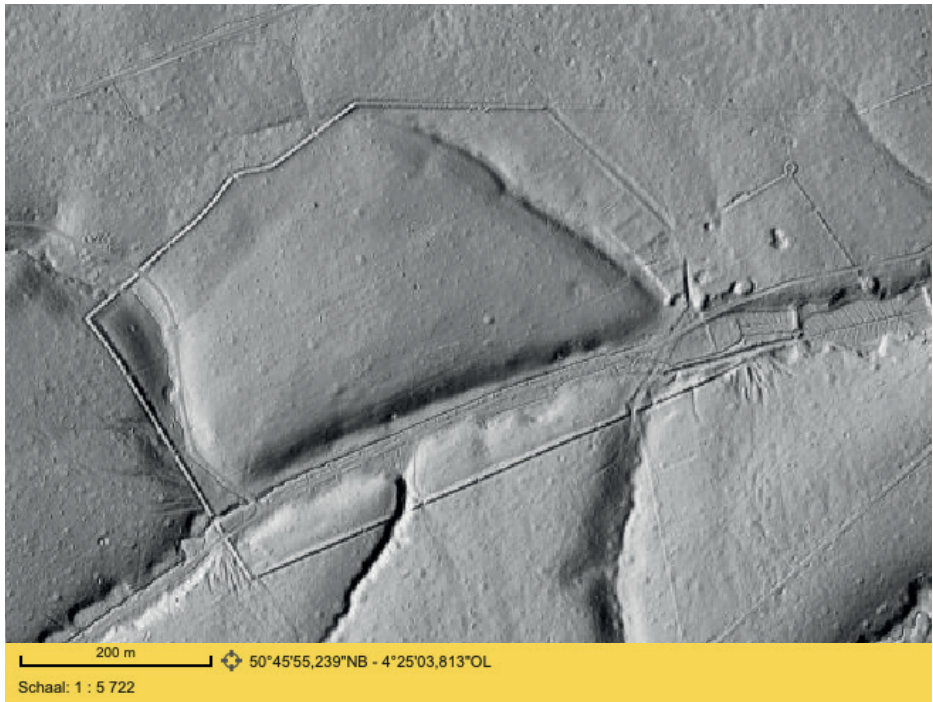


Fig. 4 - Image LiDAR (© Geopunt) du haras des archiducs Albert et Isabelle.

(23) Bart VANMONTFORT, Joris DE MAN, Anton VAN ROMPAEY, Roger LANGOHR & Benoît CLARYS, « De evaluatie van bodemerisatie op de neolithische site van Ottenburg/Grez-Doiceau », dans Katrien COUSSERIER, Erwin MEYLEMANS & Ingrid IN'T VEN, édés, *CAI-II: Thematisch inventarisatie- en evaluatieonderzoek*, Bruxelles, 2006, p. 17-28 ; Benoît CLARYS, Laurence BURNEZ-LANOTTE, Michel VAN ASSCHE, Wim VAN NEER & Mircea UDRESCU, *L'occupation Michelsberg du site d'Ottenburg & Grez-Doiceau (Bt) : prospections systématiques et nouvelles perspectives de recherches*, Tubize, 2004 (Amphora, 82), 48 p.

qui sont protégés par un marronnier centenaire, isolé dans un pré. L'enquête sur le terrain a réduit à néant l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une tombelle de type « à enceinte », alors que le monticule central, haut d'un peu moins d'1 m, semblait à première vue entouré d'une levée de terre circulaire endommagée. Une autre structure de ce type avait déjà été repérée sur WalOnMap, en bordure sud de la Forêt de Soignes, en Région wallonne, dans l'ancien domaine royal d'Argenteuil, sans que nous ayons pu à ce jour vérifier les faits sur le terrain.

À Rhode-Saint-Genèse, un tertre circulaire de dimensions moyennes (environ 10 m de diamètre) se situe à l'intérieur de l'enclos de l'ancien haras des archiducs Albert et Isabelle (XVII<sup>e</sup> siècle) dont on perçoit fort bien les reliefs<sup>(24)</sup>. Le petit plateau enclos laisse voir sur l'imagerie LiDAR une surface plus lisse que les bois environnants,

signe d'un nivellement qui a pu être opéré pour installer le haras. On pourrait avoir affaire à une très grande meule de charbonnier postérieure au haras. On remarque par ailleurs, tant à l'intérieur de l'enclos qu'en dehors, d'autres structures circulaires à peine plus petites mais plus estompées (fig. 4).

D'anciens ateliers sidérurgiques sont signalés depuis longtemps en Forêt de Soignes, en particulier dans le secteur qui est situé en Région flamande<sup>(25)</sup>. Pol Defosse a récemment publié dans les *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* le rapport des fouilles qu'il avait entreprises à Hoeilaert, au sud de l'hippodrome de Groenendael<sup>(26)</sup>. Jusqu'à présent, les tentatives de cartographie globale du phénomène sont restées partielles et Pol Defosse illustre son article à l'aide d'une carte établie par les frères Vincent en 1911 et publiée également dans nos *Annales*<sup>(27)</sup> (fig. 5).

---

(24) Les vestiges du haras d'Antoine de Bourgogne subsistent également de part et d'autre de la drève des Bonniers, sur Watermael-Boitsfort et Groenendael, au nord de l'ancien prieuré. La toponymie conserve l'appellation « Pas de loup » qui désigne un talus palissadé doublé de fossés (Marc MEGANCK, « Un cœur vert et ses lisières. Le patrimoine bâti de la Forêt de Soignes », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 14, avril 2015, p. 16-23).

(25) St. DEMETER, M. MEGANCK & A. GUILLAUME, *Atlas*, t. 21, *op. cit.*, p. 44-46.

(26) Pol DEFOSSE, « Les « ateliers sidérurgiques » de la Forêt de Soignes », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 74, 2016-2018, p. 9-69.

(27) Auguste & Gérard VINCENT, « Les anciens ateliers sidérurgiques de la Forêt



Grâce à l'imagerie LiDAR, il serait aisé aujourd'hui de délimiter le périmètre de la vaste zone d'extraction du minerai qui laisse apparaître une multitude de petits cratères et de monticules, particulièrement concentrés de part et d'autre de l'hippodrome (fig. 6).

La prospection, la cartographie et le contrôle systématique des monticules résiduels de la réduction du minerai ainsi que des meules de charbonniers seraient grandement facilités<sup>(28)</sup>.

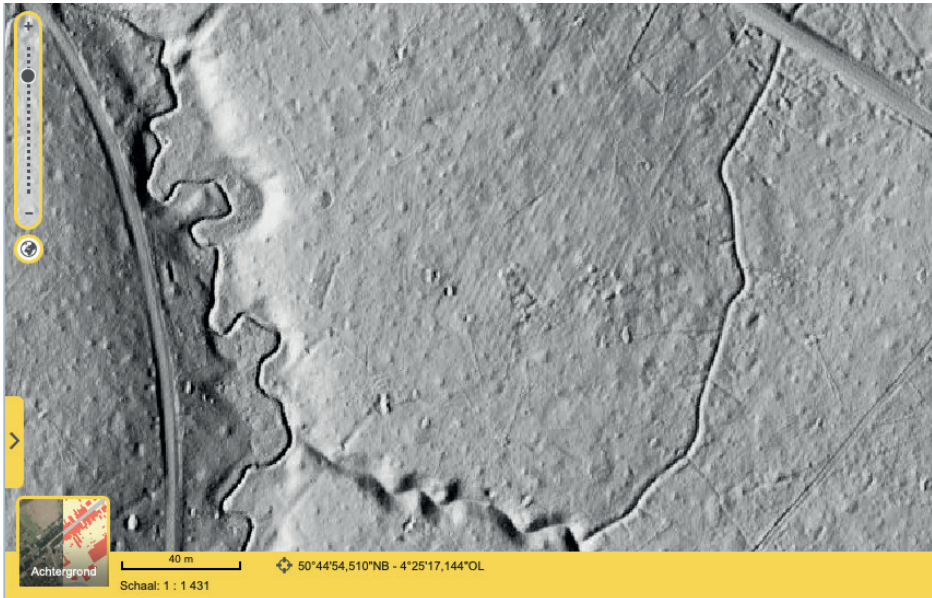


Fig. 5 - Image LiDAR (© Geopunt) du secteur des « ateliers sidérurgiques » fouillés par Pol Defosse, en complément à son article publié dans le tome 74 de nos *Annales*. Le moindre des monticules ou des fossés est visible. On reconnaît les meules de charbonnier qui avaient été identifiées et cartographiées par le pédologue Florias Mees. On constate qu'une partie du site est parcourue par des sillons parallèles, traces probables d'une préparation du sol pour la plantation d'arbres.

---

de Soignes », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 24, 1911, p. 79-83.

(28) Le site internet Geopunt propose, en alternative au format *Hillshade*, l'imagerie *Skyview factor*, également annoncée avec une précision de 0,25 m et qui, à défaut des monticules qui apparaissent peu distinctement, révèle mieux encore les fosses d'extraction métallurgique ainsi que les chablis qui pourraient être dénombrés.

Lors de ces premières et rapides prospections, nous nous sommes principalement attachés à identifier des structures archéologiques en relief positif qui sont susceptibles de remonter aux temps les plus reculés de la Protohistoire (les diverses tombelles de Boitsfort et d'Auderghem) voire de la Préhistoire (la levée de terre voisine des étangs du prieuré du Rouge-Cloître). D'autres structures en terre, notamment des talus bordés de fossés, qui se rattachent à des

périodes historiques mieux documentées, nécessiteraient toute l'attention des historiens et des archéologues du Moyen Âge et des Temps modernes<sup>(29)</sup>.

Dans tous les cas que nous avons examinés et que nous avons attribués provisoirement à des potentielles tombelles funéraires, le sol nu apparaît localement entre les feuilles mortes ou à la faveur d'un chablis, en ne laissant jamais voir aucun résidu de charbons de bois

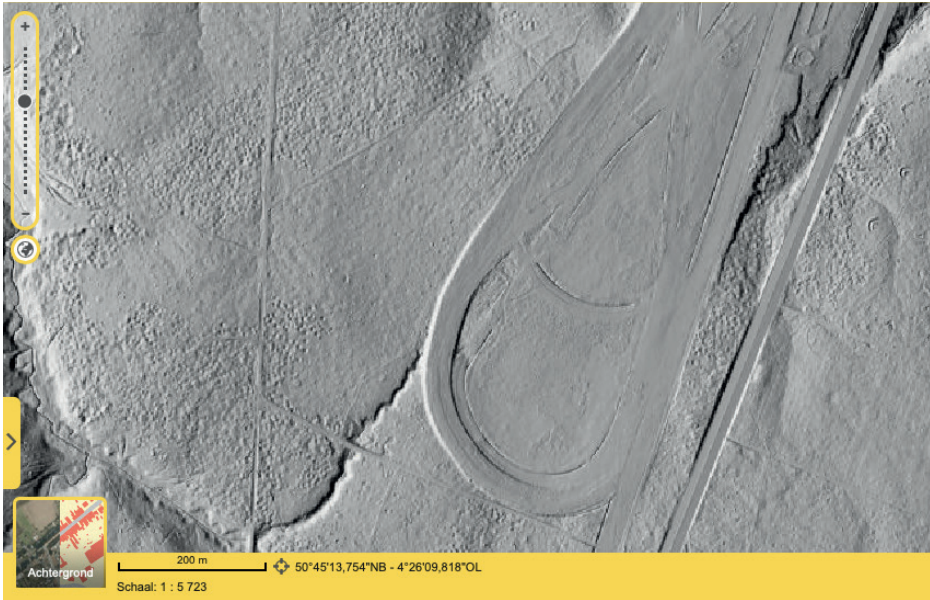


Fig. 6 - Image LiDAR (© Geopunt) de la zone d'extraction du minerai de fer, aux alentours de l'hippodrome de Groenendael, de part et d'autre de la chaussée de Mont-Saint-Jean.

(29) M. MEGANCK, « Un cœur vert », *op. cit.*, p. 17. L'auteur indique d'autres pistes historiques que celles des haras d'Antoine de Bourgogne et d'Albert et Isabelle.

qui aurait pu désigner une ancienne meule de charbonniers<sup>(30)</sup>. Celles-ci peuvent être très abondantes dans certaines parties de la forêt de Soignes, alors que leur diamètre n'excède en général pas 4 à 6 m, rarement plus de 8 m<sup>(31)</sup>. Dans le cas de structures rondes plus étendues, la présomption d'être en présence d'un ancien monument funéraire se profile. Il s'agirait toutefois de vérifier systématiquement chaque élément repéré en y pratiquant des sondages pédologiques, que nous n'avons pas effectués lors de cette première campagne de prospections. Conjointement, il conviendrait d'enregistrer très précisément la microtopographie de chacune des structures rencontrées, afin de mieux les mesurer en trois dimensions.

Partant du principe que l'on ne peut protéger ce qu'on ignore, cette étape de prospection et de reconnaissance systématiques est primordiale. Il s'agit d'alerter la vigilance, tant des agents des services publics des trois Régions, chargés de la gestion de la forêt et des sites archéologiques, que du public qui fréquente régulièrement les lieux, en assurant ainsi une surveillance accrue face aux dangers multiples de dégradation et déprédation.

À cet égard, les mesures de protections qui sont appliquées aux deux « tumuli » et aux fortifications de Boitsfort sont remarquables d'efficacité. Elles résultent d'un dialogue fructueux entre les forestiers de l'IBGE (Institut bruxellois pour la Gestion de

---

(30) Concernant la Région wallonne, une couverture supplémentaire de l'application WalOnMap est disponible depuis le mois de mai 2020 *via* le site internet du Géoportail de la Wallonie. Sous l'intitulé « Aires de faulde en forêt », celle-ci permet de visualiser la localisation des meules de charbonniers sur l'ensemble du territoire de la Région wallonne. Le travail de recensement, réalisé initialement sur le terrain en 2012-2013, a été complété par la consultation de la couverture LiDAR 2015 (Briec HARDY & Joseph DUFÉY, « Les aires de faulde en forêt wallonne : repérage, morphologie et distribution spatiale », dans *Forêt-Nature* (asbl Forêt wallonne), n° 135, avril-mai-juin 2015, p. 19-30).

(31) B. VANMONTFORT, Y. DEVOS & R. LANGOHR, « Caché sous les arbres », *op. cit.*, p. 40, font état de « tertres circulaires d'un diamètre de 4 à 6 m et d'une hauteur de quelques décimètres ». En Région wallonne, il est fait état d'un diamètre moyen de 10 m, avec des valeurs extrêmes de 4 et 16 m, pour les aires de faulde (B. HARDY & J. DUFÉY, « Les aires de faulde en forêt Wallonne », *op. cit.*, p. 23 ). Cette différence par rapport aux observations en Région de Bruxelles-Capitale résulterait-elle d'une autre façon de prendre les mesures, largement au-delà du monticule conservé en relief ?



l'Environnement) et les archéologues<sup>(32)</sup>. Outre le fait qu'ils bénéficient depuis 2002 du statut de monuments classés, les tertres ont été entièrement déboisés afin de prévenir les inévitables chablis qui causent des dégâts, sous la forme de fosses parfois très profondes. Régulièrement débroussaillés, ils sont protégés de l'érosion par une végétation herbacée basse. Une clôture de branchages, installée en bordure des chemins, dissuade les promeneurs qui seraient tentés d'escalader les tertres ainsi mis en évidence, tandis que des panneaux

didactiques apportent toutes les informations utiles à l'interprétation du site.

Michel FOURNY,  
Michel VAN ASSCHE,  
Alain HENTON  
& Benoît CLARYS

---

(32) Jean-Christophe PRIGNON, Stéphane VANWIJNSBERGHE, Frédérik VAES, Gregory REINBOLD, Willy VANDEVELDE & Olivier SCHONBROODT, « La mise en œuvre des mesures prévues dans les plans de gestion pour les sites archéologiques du camp fortifié néolithique de « Boitsfort-Étang » et des « *Tumuli* » à Watermael-Boitsfort », dans *Notae Praehistoricae*, t. 39, 2019, p. 89-101.

## ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 2020 <sup>(1)</sup>

Précédant de peu les mesures de confinement exigées par la pandémie du coronavirus, c'est *in extremis* que s'est tenu sans encombre le congrès annuel *Archaeologia Mediaevalis*, qui rassemble les spécialistes de « l'archéologie du Moyen Âge dans

les trois Régions belges et les pays limitrophes ». Malgré les mesures de prudence déjà préconisées, le public était nombreux, fidèle au rendez-vous. Le programme annoncé est demeuré quasi intact ; seul un conférencier français a dû renoncer à nous rejoindre.

---

(1) Congrès de Namur, Moulins de Beez, 12 et 13 mars 2020.

Le jeudi 12 mars était consacré à la thématique du « feu » qui recouvre un large champ de recherche : chauffage, éclairage, incendie, arts du feu (poterie, métallurgie, verrerie, etc.). Le vendredi 13 mars était réservé à l'actualité de la recherche tous azimuts.

En ouverture du colloque et bénéficiant d'un temps de parole étendu, un invité français, Jean-Michel Poisson, nous a gratifiés d'une synthèse d'un de ses domaines d'expertise et de prédilection : l'art de « se chauffer et cuisiner dans la demeure médiévale »<sup>(2)</sup>. Il fut suivi par Patrick Hoffsummer qui a fait le point sur un sujet d'actualité : « Les charpentes de Notre-Dame de Paris, avant et après l'incendie du 15 avril 2019 »<sup>(3)</sup>. En raccord avec la thématique du feu, seuls deux sujets concernaient spécifique-

ment la Région de Bruxelles-Capitale<sup>(4)</sup>. C'est sur la base de leurs recherches à Bruxelles durant ces vingt dernières années que Luc Vrydaghs, Martin J. Hodson et Yannick Devos ont présenté les résultats acquis grâce à la mise au point d'une nouvelle méthode de détection des « marqueurs du feu » : l'« auto-fluorescence », assurément promise à un succès de portée internationale<sup>(5)</sup>.

À la faveur de la sous-thématique du chauffage, le soussigné a présenté une synthèse originale des chapitres qui traiteront des « trente-quatre foyers pour chauffer l'*Aula magna* » dans la monographie à paraître très prochainement dans notre collection « Investigations »<sup>(6)</sup>.

Les sujets bruxellois étaient un peu mieux représentés parmi les

(2) Jean-Michel POISSON, « Se chauffer et cuisiner dans la demeure médiévale », sans p.

(3) Patrick HOFFSUMMER, « Les charpentes de Notre-Dame de Paris, avant et après l'incendie du 15 avril 2019 », p. 59-60.

(4) Nous ne détaillerons ci-dessous que les communications relatives à la Région de Bruxelles-Capitale. Pour le programme complet (98 p. ill.) et les précédentes éditions de la *Chronique* du congrès, voir : <https://archaeologiamediaevalis.be>. La *Chronique Archaeologia Mediaevalis* distribuée aux participants lors du congrès regroupe les résumés des communications ainsi que de courts articles. Elle n'est disponible en ligne qu'après un délai d'un an ou deux.

(5) Luc VRYDAGHS, Martin J. HODSON & Yannick DEVOS, « À la recherche de marqueurs du feu: l'auto-fluorescence des phytolithes », p. 94-95.

(6) Michel FOURNY, « Trente-quatre foyers pour chauffer l'*Aula Magna* de Bruxelles ! (XV<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècle) », p. 44-46.

communications du vendredi et aussi dans les actes pré-imprimés du congrès, grâce à des notices qui n'ont pas fait l'objet d'un exposé.

En développement de la problématique des « terres noires » recueillies sur le site bruxellois des rues d'Argent et des Boiteux, l'archéobotaniste Lien Speleers a exposé, au nom d'une nombreuse équipe interdisciplinaire, les indices relatifs à l'horticulture<sup>(7)</sup>.

C'est Julie Timmermans qui a pris la parole pour l'importante équipe qui participe aux recherches en cours autour de l'« ancien quai de Senne » qui a concentré toute l'attention d'URBAN BRUSSELS l'été 2019 sur le site du Parking 58, avec la participation très active de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles<sup>(8)</sup>. On perçoit aujourd'hui le côté frustrant de cette alléchante mise en bouche (d'une durée de 15 minutes seulement) dont nous

aurions dû découvrir (une heure durant) les développements cinq jours plus tard ... lors de la conférence dont Julie et ses collègues avaient prévu de nous gratifier, après l'Assemblée générale, à la tribune de la SRAB, avant d'en être empêchés par les mesures de confinement. Gageons que ce sera partie remise, avec de nouveaux développements inédits des recherches qui se poursuivent en laboratoire.

Également brillant, Patrice Gautier a présenté les résultats intéressants de ses relevés de l'« aile orientale du cloître de l'abbaye de la Cambre »<sup>(9)</sup>. Il s'agit là d'un beau sujet de conférence future pour notre Société et que nous veillerons à programmer.

Cet aperçu des recherches en cours à Bruxelles est complété par un article dressant un bilan provisoire, pour l'année 2019, de l'« étude pluridisciplinaire

---

(7) Lien SPELEERS, Yannick DEVOS, Koen DEFORCE, Bea DE CUPERE, Luc VRYDAGHS, Rosalie HERMANS & Sylvianne MODRIE, « Interdisciplinaire studie van tuinbouwactiviteiten : archeobotanisch, geoarcheologisch en archeozoologisch onderzoek van de laat-middeleeuwse zwarte lagen van de Kreupelenstraat/Zilverstraat », p. 75.

(8) Julie TIMMERMANS, Yannick DEVOS, Valérie GHESQUIÈRE, Bea DE CUPERE, Koen DEFORCE, Lien SPELEERS, Luc VRYDAGHS & Stephan VAN BELLINGEN, « Brucity/Parking 58 : un ancien quai de Senne (XV<sup>e</sup> SIÈCLE) », p. 80-81.

(9) Patrice GAUTIER, « L'aile orientale du cloître de l'abbaye de la Cambre », résumé non communiqué.

des caves et salles basses à Bruxelles »<sup>(10)</sup>, développée avec URBAN BRUSSELS dans le cadre du projet BAS dirigé par François Blary.

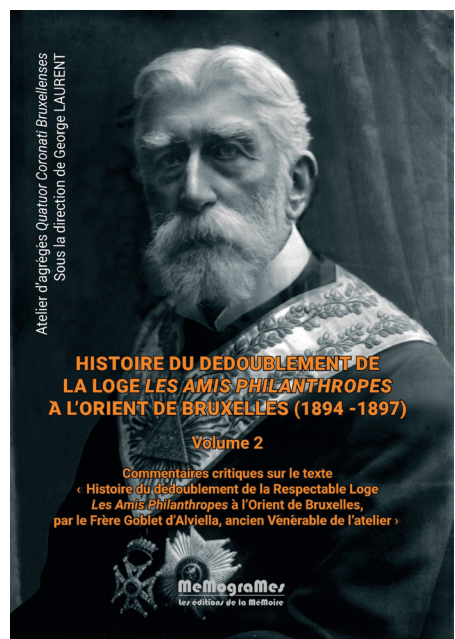
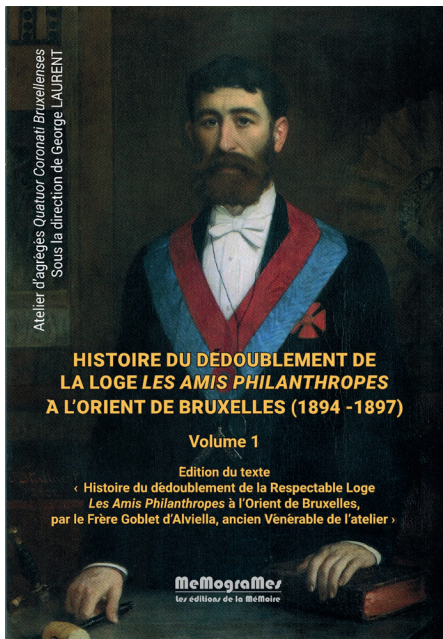
Après l'eau puis le feu, nous sommes impatients de connaître la thématique de l'an prochain.

Michel FOURNY

(10) François BLARY, Paulo CHARRUADAS, Sylvianne MODRIE & Benjamin VAN NIEUWENHOVE, « Des nouvelles du Projet BAS (Activités 2019) : étude pluridisciplinaire des caves et salles basses à Bruxelles (Moyen Âge - XIX<sup>e</sup> siècle) », p. 7-9.

## UNE CONTRIBUTION IMPORTANTE À L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE BRUXELLOISE À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

George LAURENT (dir.) *et al.*, *Histoire du dédoublement de la loge Les Amis Philanthropes à l'Orient de Bruxelles (1894-1897)*. Préface de Marc MENSCHAERT. Arquennes, éd. Mémogrammes, 2020 ; deux vol. in-8°, 264 & 436 p., ill. (Quatuor Coronati Bruxellenses). Prix : 40 € <sup>(1)</sup>.



Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925) fut un témoin privilégié et un acteur majeur de la franc-maçonnerie belge. Vénérable Maître (de 1879 à 1882) d'une des plus anciennes loges maçonniques du pays, *Les Amis Philanthropes*, Grand Maître du Grand Orient de Belgique (1884-1887), Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de Belgique (1900-1925), il nous a laissé un témoignage dactylographié, inédit, intitulé *Histoire du dédoublement de la Respectable Loge Les Amis Philanthropes à l'Orient de Bruxelles*, un processus qui a abouti en 1894 à la création de la loge *Les Amis Philanthropes n° 2*.

Véritable travail d'historien, son récit des causes de la séparation de son atelier et des origines de la loge *Les Amis Philanthropes n° 2* mêle petits et grands moments de l'histoire de la franc-maçonnerie en particulier et de l'histoire politique de la Belgique en général, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Goblet d'Alviella confronte son lecteur aux points de vue originaux et contradictoires de ses Frères sur ce que les membres d'une loge estiment à l'époque essentiel en franc-maçonnerie : perfectionnement individuel des initiés, progrès social, implication dans les combats politiques du moment, conceptions divergentes de la tradition et des symboles, conciliation entre vie maçonnique et convictions religieuses ou philosophiques, opposition à toute forme de pression de la loge sur la conscience individuelle et les actes du maçon, discrétion et extériorisation maçonnique, philanthropie... Quel doit être l'engagement dans le monde « profane » des Frères d'opinions libérale et socialiste en ce dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle ? Conquête du suffrage universel, alliances électorales, calendrier parlementaire, implication de la loge dans le mouvement social, question scolaire, libre examen au sein de l'Université libre de Bruxelles et création d'une Université nouvelle sont quelques thématiques – parmi d'autres – qui alimentent la dissension interne des *Amis Philanthropes*.

---

(1) Si l'acquisition d'un exemplaire de cet ouvrage vous intéresse, n'hésitez pas à contacter le directeur de cette publication : George Laurent, administrateur de la SRAB, sur l'adresse mail [g\\_laurent@hotmail.com](mailto:g_laurent@hotmail.com).

## LE PROCHAIN TOME DES ANNALES DE LA SRAB

Le tome 76 (2020) des Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles paraîtra avant la fin de l'année. Il contiendra les articles suivants :

- Alain DIERKENS, *Claire Dickstein-Bernard (6 octobre 1933 – 22 mai 2020)*
- Alain DIERKENS, *Bibliographie de Claire Dickstein-Bernard*
- David GUILARDIAN & David KUSMAN, *De la Ville, du Social et de la Santé : l'héritage de Claire Dickstein pour l'histoire bruxelloise*
- Alexandre DIMOV, *Approche de la technique de portraitiste de Gaspar de Crayer*
- Sébastien LEROY, *Le personnel médical de la Cour de Bruxelles sous le gouvernement de Charles de Lorraine (1741-1780)*
- Didier MARTENS, Alexandre DIMOV & Noémie PETIT, *Un collage néo-gothique attribuable à François-Joseph Coppejans (1867-1947) et l'image du Christ féminin, de sainte Liberata à Félicien Rops*
- Noémie PETIT, *La collégiale Saints-Pierre-et-Guidon d'Anderlecht à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « dé-baroqisation », retables néogothiques et essor du culte de saint Joseph*
- Jean-Marie PLUMER, *L'autel des reliques de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles, ses reliques et ses reliquaires (1652-1793).*

Suivant les préférences exprimées, il sera remis en mains propres ou envoyé par voie postale aux membres en règle de cotisation pour l'année 2020.

## COTISATION 2020

**La cotisation annuelle est  
inchangée : 35 €,  
à verser sur le compte  
BE24 0000 0265 1938**

de la Société royale  
d'Archéologie de Bruxelles.

Un supplément de 5 € est demandé  
pour la livraison postale des  
*Annales* qui, à défaut, sont distri-  
buées lors des réunions et des  
activités.

Elle donne le droit de recevoir  
les *Annales*, ainsi que la  
*Lettre mensuelle* et les *Bulletins  
d'information*, et permet de partici-  
per aux diverses activités de la  
Société (conférences et visites).

Merci d'indiquer clairement  
sur le virement, soit  
«Membre» (35€), soit  
«Membre + Port» (40€).

## COLOPHON

**COMITÉ DE REDACTION  
DE CE 86<sup>e</sup> BULLETIN  
D'INFORMATION**

BENOÎT CLARYS  
Alain DIERKENS  
Alexandre DIMOV  
Michel FOURNY  
ALAIN HENTON  
Didier MARTENS  
Michel VAN ASSCHE

Réalisation :  
André DE HARENNE

## **SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.**

c/o Université libre de Bruxelles,  
CP 133/01  
Avenue Franklin Roosevelt, 50  
B-1050 Bruxelles

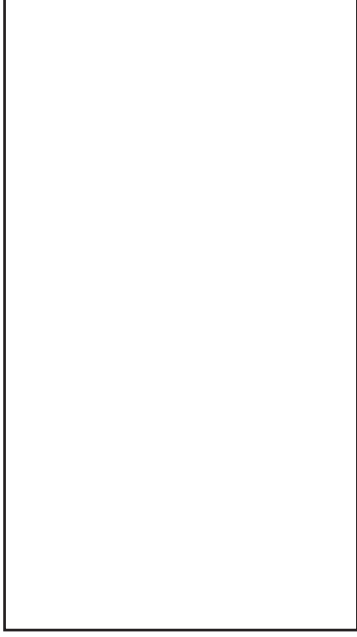
02/650.24.97

secretariat@srab.be

srab.be

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

BELGIQUE-BELGIË  
P.P.  
1050 Bruxelles 5  
1/7782  
P.006842



**SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES**

Éditeur responsable: Alain DIERKENS  
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

N°86 - SEPTEMBRE 2020